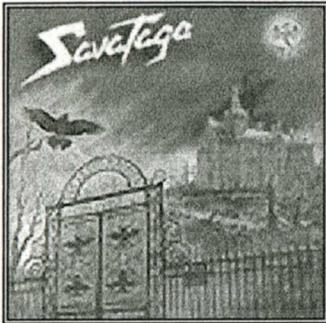


SAVATAGE

Poets and madmen (SPV)



Il est, quelquefois, bien difficile d'expliquer pourquoi on aime telle ou telle oeuvre, d'une part parce que le goût est subjectif et personnel, d'autre part parce que toute tentative pour décrire ce que l'on en ressent peut relever de l'enchaînement de clichés qui peuvent être plus préjudiciables que bénéfiques à l'oeuvre en question. C'est le cas pour ce nouvel album de **Savatage**. En effet, le groupe nous livre un album qui se trouve, ni plus, ni moins dans la ligne logique de la carrière de **Savatage** ; ils ont commencé il y a seize ans avec un power métal basique mais de qualité et les voilà, onze albums plus tard, expérience et expérimentations obligent, avec un métal symphonique basique mais de qualité. C'est vrai, on ne peut pas vraiment dire de **Savatage** qu'ils font dans le surprenant, le barré, mais ce qu'ils font, ils le font bien et même très bien. C'est là que je voulais en venir: "Poets and madmen", c'est un album quasi parfait musicalement et techniquement (sauf, parfois, lorsque la voix de **Jon Oliva** est à la limite de la cassure mais cela aurait plutôt tendance à rendre la chose plus naturelle) bref on a ici tous les éléments pour prendre un maximum de plaisir à écouter de la musique : les morceaux sont finement ciselés et accessibles à la fois à un public prog ainsi qu'à un public plus power metal; c'est à la fois sophistiqué et nerveux, puissant et travaillé. Et puis c'est un concept album au thème assez fort : le fil conducteur est l'histoire de trois adolescents qui pénètrent à l'intérieur d'un hôpital psychiatrique désaffecté où ils découvrent les dossiers des anciens patients parmi lesquels celui d'un photographe reporter de guerre que les mission qu'il a effectuée ont rendu fou. A suivre donc les paroles, particulièrement celle de titres comme le très sombre "commissar" ou encore "morphine child", "the rumor" et le morceau final "back to a reason". En bref c'est du **Savatage** excellent cru et c'est à ne pas rater. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de plus ?

Jean-François Petit

SEVEN REIZH

Strinkadenn'Ys (Yaka)



Kenavo ! Arrivé quelques jours seulement avant le bouclage du **Koid'9**, ce disque ne pouvait tomber entre de meilleures mains. Me demander à moi de chroniquer un opéra rock tout en breton, c'est donner du lard à un cochon ! Le rêve ! Une offrande ! Les druides se seraient-ils penchés sur mon berceau ?

Commençons par planter le décor. **Claude Mignon** (compositeur, claviers et guitares) et **Gérard Le Dortz** (parolier/designer), tous deux fans de progressif, ont un jour caressé le rêve de bâtir un opéra rock en langue bretonne. Pourquoi ? Tout d'abord pour défricher un terrain encore vierge en la matière et ensuite pour mettre sur un pied d'égalité cette langue (qui m'est si chère !) comme tout autre moyen de communication. Un pari fou et ambitieux. Et finalement, le projet "Strinkadenn'Ys" prit forme il y a maintenant 2 ans et demi. Une maquette est réalisée avec la complicité de **Bleuwwenn**, chanteuse au timbre de voix d'une pureté absolument extraordinaire. **Bleuwwenn** n'est pas une inconnue, elle officia de nombreuses fois au sein du groupe **Tri Yann**. Vint ensuite l'adaptation des textes en langue bretonne. Cette tâche va incomber à **Gwendal Mével**. Après l'écriture, le duo sollicite la participation de musiciens bretons (et pas n'importe lesquels, la plupart ont une réputation bien établie) qui acceptent dans le plus grand enthousiasme. Pas question d'oublier ses racines, le groupe intègre des instruments traditionnels tels que bombardes et cornemuses dans leur musique. Et coutume oblige, on implique un bagad dans l'aventure. L'honneur revient au bagad **Penhars**. Et pour compléter le tableau, il fallait une histoire digne des légendes bretonnes pour agrémenter la musique. Eh bien, ils ne s'en sont pas privé ! Parce que cet album est un concept album qui nous narre la légende de **Enora** (personnage interprété par **Bleuwwenn**), une tailleuse de pierre qui redonne vie au granit. **Enora** va connaître et poursuivre un parcours initiatique qui la conduira dans un monde fantasmagorique rempli de créatures bienfaitantes ou malfaitantes pour finir au cœur de la Cité d'Ys. Le chanteur **Farid Ait Siameur** (fondateur du groupe **Tayfa**) joue le rôle du personnage masculin dans cette histoire. Son accent kabyle se mêle avec perfection à la langue celtique ! Mariage de deux cultures distinctes. Mais maintenant, intéressons-nous à la musique de **Seven Reizh**. Les références, non dissimulées, aux monstres sacrés du progressif sont légions. **Pink Floyd** tout d'abord, avec de longues nappes voluptueuses de claviers sur lesquelles la guitare vient se fendre de notes d'un lyrisme exacerbé. Nombreux sont les passages éthérés qui invitent à la rêverie, l'âme de **Latimer (Camel)** n'est pas loin. Mais quand elle doit être énergique, la musique du groupe nous ramène au meilleur **Arena**. **Genesis** transparaît également le temps d'un morceau au travers d'une séquence instrumentale étonnamment empruntée à la section finale du morceau "abacab". Les 10 compositions (74 minutes de musique) sont d'une beauté resplendissante. Ce brassage musical fait de musique traditionnelle additionnée aux valeurs progressives offre de nouvelles perspectives à deux mondes "conservateurs" et respectueux de leurs propres valeurs. C'est une réussite totale, l'interprétation est magnifique, la production de ce disque, pourtant auto-produit, est splendide, le tout est imprégné d'une poésie rayonnante...c'est beau, tout simplement !

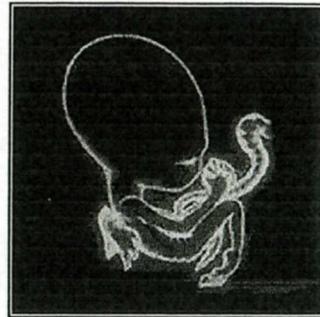
Ce disque est accompagné d'un livret d'une cinquantaine de pages dont je ne peux malheureusement faire l'éloge ne l'ayant pas eu en mains !

C'est sans parti pris, ni même favoritisme (quoiqu'entre bretons, on se soutienne) que je peux vous dire que "Strinkadenn'Ys" est une grosse surprise, peut être même la surprise de l'année, en tout cas nous pouvons être fiers d'une telle oeuvre ! Et ce n'est pas fini, car "Strinkadenn'Ys" n'est que le premier volet d'une trilogie à venir. Croyez moi, l'attente va être longue, longue, mais longue...MAGNIFIQUE ET INDISPENSABLE !!!

Denis From Ar Gelveneg Perrot

SIGUR ROS

Agætis byrjun (Fat Cat Records/Pias)



L'Europe de l'extrême nord serait-elle un nouvel Eldorado de créativité musicale en ce début de siècle ? Ce n'est certes pas **Sigur Ros**, groupe "ovni" de la scène pop islandaise (où sévissent également les **Björk**, **Emiliana Torrini**, **Gus Gus**, **Lisa Ekdhal**...) qui démentira cette hypothèse ! Quoi qu'il en soit, après **Goldfrapp** et **Air** (cf. **Koid'9** n°36), cette formation au patronyme étrange, quasi-inconnue dans l'hexagone (mais plus pour longtemps faites moi confiance !) incite votre beau journal à poursuivre sa démarche consistant à faire "sortir de l'ombre" des oeuvres non labélisées ou étiquetées "progressives", mais dont le caractère novateur ou hors normes pourrait potentiellement susciter l'intérêt des mélomanes curieux de nature que vous êtes (n'est-ce pas ?). **Sigur Ros** fait incontestablement partie de ces groupes inclassables (ou "post rock" comme on dit maintenant) qui proposent une musique réellement originale et intéressante. Ce groupe islandais fondé en 1994 et qui n'en est donc pas à son premier essai discographique (leurs 3 premiers albums restent cependant à ce jour inédits en France), est composé d'un quatuor de musiciens dans une configuration Claviers/basse/guitares/batterie. Leur musique, largement dominée par de longs larsens de guitares, une basse incroyable et des textures électroniques venues d'ailleurs, s'inscrit dans une veine sombre et nocturne ("lunaire" devrais-je dire ?), développant durant 71 minutes de pop-song éthérée (sans temps mort ni faute de goût) un climat à la beauté envoûtante et glacée. Dès le titre d'ouverture, le ton est donné : nappe d'intro d'une rare densité sonore, relayée par des accords plaqués d'orgue hammond, auxquels vient se superposer une rythmique au doux tempo lent et hypnotique ponctué par une sorte de sonar et étouffé par de longs riffs de guitares saturés au delà du possible, pour enfin laisser place à un chant androgyne plaintif et haut perché (qui n'est pas sans rappeler celui de **Beth Gibbons** du groupe **Portishead** !!). Bluffant ! Le spectre lointain de **Pink Floyd** plane sur ce morceau d'ouïe espace, ainsi que sur d'autres moments de pure magie musicale qui ponctuent l'album, même si le dinosaure anglais ne constitue certes pas une influence majeure et revendiquée par nos islandais, pas plus que **Radiohead** dont ces derniers ont assuré pour l'anecdote la première partie de leur récente tournée européenne. On est cependant assez proche parfois de la démarche créative de l'elfe **Björk**, dans son caractère le plus expérimental, avec un goût prononcé pour les saturations bizarroïdes et l'alliance de sons "industriels" avec d'autres plus symphoniques ou orchestraux. Cela dit, même si elle ne manque pas de relief, la musique de **Sigur Ros** ne s'envole jamais vraiment : le temps reste figé aux travers cette suite de pop songs atmosphériques et méditatives où l'on se complaît à se laisser lentement dériver... Malgré son indéniable lenteur (longueur ?), elle a cependant le mérite de ne jamais ennuyer ou même se répéter, tant son contenu est riche et hyper travaillé, avec un chant superbe mis au service de mélodies profondes et captivantes. Evitant de justesse de sombrer dans le piège d'une production trop